

ISSN: 2617-4766

# Damá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

*Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)*

*Du 24 Au 26 Avril 2023*

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,  
en littérature, en arts et en sciences humaines**

**Coordinateurs**

**Koutchoukalo TCHASSIM  
Arthur MUKENGE  
Ernest BASSANE**

**LES PRESSES DE L'ÎRES-RDEC**

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**SILUE Lèfara (Maître de Conférences)**, Université Félix Houphouët Boigny

### **Comité Scientifique**

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

### **Comité de lecture**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
  - 1-Pour le **Titre** de la première section
    - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
    - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :  
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,  
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

## SOMMAIRE

### INTRODUCTION GENERALE

#### AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17  
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
  2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38  
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
  3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX<sup>E</sup>-XXI<sup>E</sup> SIECLES) ----- 57  
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
  4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76  
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
  5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100  
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- #### AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE
6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999) ----- 116  
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**  
**Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)**
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**  
**MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)**
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**  
**THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)**
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**  
**WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)**
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**  
**ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)**
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**  
**Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)**
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**  
**AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)**  
**ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)**
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**  
**BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)**  
**ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)**

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR  
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297  
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger  
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*  
*PRESIDENT DE VENANCE KONAN* ----- 313  
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES  
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIECLE)----- 331  
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)  
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ  
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*  
*HORSEMAN* DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351  
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

## Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratēï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogododo Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adouplements des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES  
TRADITIONNELLES AFRICAINES**

**VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET  
DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE  
ROYAUME DE DANXOME AU BENIN**

**Sènakpon Socrate Sosthène TOBADA**  
**Université André Salifou de Zinder (Niger)**  
**tobadasocrate30@gmail.com**

**Résumé :** Généralement, les sandales et le chapeau sont des symboles sacrés dans les royaumes. Ce sont des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses en Afrique. Ces attributs du pouvoir royal portent des signes en écriture comme en image qui singularisent chaque type de royaume. Quels messages cachent ces attributs ? Que peut comprendre un profane à l'approche des chapeaux et sandales que portent les Rois de Danxomé au Bénin ? Grâce à un corpus d'attributs conçu dans le cadre de cette réflexion, nous posons un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles (la sémiotique de la communication de Peirce et Barthes) sur ces attributs afin de percevoir la signification et les actes communicatifs qui s'en dégagent. Des entretiens à l'analyse de contenus ont servi de bases méthodologiques pour cette étude. Analysés grâce aux outils théoriques de la sémiotique de la communication, les résultats ont montré la valeur incarnée par le chapeau et autres symboles dans le royaume de Danxomé.

**Mots-clés :** Pouvoir royal, sémiotique de la communication, chapeau et sandales, royaume de Danxomé, Bénin

**Abstract :** Generally, the sandals and the hat are sacred symbols in the kingdoms. These are distinctive signs of traditional and religious authorities in Africa. These attributes of royal power bear signs in writing as well as in image that distinguish each type of kingdom. What messages hide these attributes ? What can a layman understand when approaching the hats and sandals worn by the Kings of Danxomé in Benin ? Thanks to a corpus of attributes designed as part of this communication, we take a semiotic look coupled with communicational approaches (the semiotics of communication of Peirce and Barthes) on these attributes in order to perceive the meaning and the communicative acts that emerge from them. Interviews and content analysis serve as methodological and theoretical bases for this study. Analyzed using the theoretical tools of the semiotics of communication, the results showed the value embodied by the hat and other symbols in the kingdom of Daxomé.

**Key words :** royal power, semiotics of communication, hat and sandals, kingdom of Danxomé, Benin.

## **Introduction**

De l'époque précoloniale jusqu'à ce jour, les Africains attribuaient une image aux Rois. Cette image diffère d'un peuple à un autre selon la représentation du Roi. Au Bénin, dans le royaume de Danxomè, les premiers indices physiques qui permettent aux populations de reconnaître un Roi ne sont rien d'autres que ses attributs ou ses insignes. Ceux-ci peuvent s'identifier aux récades, emblèmes, noms forts, devinettes et rébus qui leur étaient attachés et, enfin, dans les masques (Kadya Emmanuelle Tall, 2016).

Derrière ces symboles royaux se cachent des messages porteurs de significations non décodables par tout profane. Les sandales et le chapeau ne sont pas, par exemple, anodins dans le royaume de Danxomè. Comment analyser ces deux attributs des Rois dans le royaume de Danxomè ? comment ces symboles royaux peuvent-ils permettre de distinguer le Roi des chefs de collectivité et même des artistes exécutant les rythmes royaux ? Ce questionnement justifie le choix de ce sujet. Ils permettent de mieux appréhender et approfondir cette réflexion.

### **1. De l'origine du chapeau à son extension vers Danxomè et aperçu sur autres symboles du pouvoir royal dans le royaume de Danxomè.**

#### **1.1. Historique du Chapeau dans le monde**

Historiquement et selon les apports de Daniela Neri (2022), le chapeau est d'une simple fonction protectrice au symbole de statut social. En effet, à en croire ce chercheur, L'histoire du chapeau est très ancienne, à tel point que la première représentation d'un être humain doté d'un couvre-chef, retrouvée dans une grotte en France, remonte à environ 15 000 ans. Dans les temps anciens, le « chapeau » était davantage un moyen de se protéger contre le danger, notamment contre les chutes de pierres.

Avec l'émergence des premières religions, le couvre-chef a pris une signification spirituelle et une double fonction : d'une part, il servait à protéger la tête, considérée comme le siège de l'âme ; d'autre part, il attirait l'attention du divin. Le

masque funéraire du pharaon Toutankhamon est un excellent exemple de ce que représentait un couvre-chef pour les Égyptiens de l'Antiquité. Le pharaon porte le némès, un bonnet de tissu surmonté des symboles royaux du cobra et du vautour (qui indiquent la nature divine de celui qui le portait). Les « couronnes » des pharaons égyptiens étaient des coiffes symbolisant l'honneur et le sacré, car les pharaons étaient les fils du dieu Soleil Râ et le représentaient sur Terre.

### **1.2. Arrivée du chapeau au Danxomè et aperçu sur autres symboles du pouvoir royal dans le royaume de Danxomè**

Selon plusieurs sources orales, le chapeau est apparu pour la première fois au royaume du Danxomè lors du règne du Roi AGADJA. Selon l'une des sources c'est le capitaine skinningrove qui, en 1735 avait connu le Roi et racontait que le Roi portait un chapeau européen brodé sur la tête. C'est donc depuis que ce symbole royal est introduit dans le royaume de Danxomè. Du Roi AGADJA jusqu'au roi d'aujourd'hui, on remarque le chapeau a subi de changement. Ce n'est plus le celui européen qui est utilisé de nos jours.

Autres le chapeau, il y a d'autres attributs qui mettent en évidence le pouvoir royal. Il s'agit de :

- ✓ le katakle (tabouret tripode) symbolisant le trône,
- ✓ les afɔkpa (sandales) légitimant le roi nouvellement élu,
- ✓ le avɔtita (pagne tissé et décoré de motifs appliqués),
- ✓ le awe (parasol),
- ✓ le makpo (récade) indispensable lors de la présentation au public
- ✓ Le sô (fusil) et
- ✓ le hwi (sabre) renvoient au caractère guerrier du roi.

Il est à préciser que la récade est l'emblème qui permet de représenter le roi où qu'il soit, ainsi qu'après sa mort.

## **2. Approches théoriques et démarche méthodologique**

Il est exploré ici le cadre théorique et la démarche méthodologique de ce travail.

### **2.1. Approches théoriques de l'étude**

Cette partie de l'étude aborde la problématique de recherche et les théories de référence qui sous-tendent l'analyse des résultats issus du corpus constitué des insignes du pouvoir royal objet du présent travail.

#### **2.1.1. Problématique de recherche**

L'intronisation des rois est souvent ponctuée de cérémonies empruntées d'esthétique et de joie. La beauté d'une telle cérémonie se manifeste non seulement par les chants, les danses mais aussi et surtout par le mode vestimentaire du souverain. Celui-ci se pare de plusieurs symboles qui sont des insignes du pouvoir royal parmi lesquels le chapeau et les sandales du Roi.

En effet, le style vestimentaire d'un roi est différent celui d'un citoyen ordinaire car les deux personnes ne remplissent pas les mêmes fonctions et n'ont pas le statut dans la société. Les insignes ou les attributs du pouvoir sont des éléments distinctifs. Que représentent le chapeau et les sandales dans le royaume de Danxomè ? Comment analyser sémiotiquement ces attributs du pouvoir royal ? Quels messages se dégagent de ces signaux royaux dans le contexte du royaume de Danxomè ? Ce sont quelques-unes des questions qui sous-tendent cette réflexion. Elle se donne pour objectif général d'analyser sémiotiquement les insignes du pouvoir royal que sont le chapeau et les sandales des Rois de Danxomè. Plus spécifiquement il s'agit d'abord de décrire les attributs du pouvoir royal faisant l'objet de cet article, ensuite d'en faire une lecture sémiotique au regard de la sémiologie de la communication afin de lever l'équipe sur le principe sacré ou non de ces symboles royaux. Ce sujet vient apporter une contribution aux différents débats relatifs aux pouvoirs royaux en Afrique en général et ceux du Bénin en particulier car l'on constate que la littérature devant valoriser le domaine est pauvre.

### **2.1.2. Théorie de référence : la sémiotique de la communication de Peirce et Barthes**

Peirce (2004) estime que dans notre vie quotidienne, on va trouver les signes partout, faire une relation avec eux dans toutes les activités comme une interprétation du signe. Selon lui, toute pensée s'effectue à l'aide de signes. Un signe est une triade : un représentement (signe matériel) dénote un objet (un objet de pensée) grâce à un interprétant (une représentation mentale de la relation entre le représentement et l'objet). Pour simplifier cette démonstration peircienne, Barthes part de la langue pour en faire ressortir deux aspects.

En effet,, Barthes dit que la langue est un système de signes qui reflètent les opinions de la société dans le temps donné. L'aspect connotatif de signe devient particulier quand on remarque son utilisation dans la publicité. Un dessin de voiture peut être une voiture dans la vie réelle, mais elle a le sens connotatif aussi comme la force, la liberté, et la modernité. (Sobur, 2004).

Pour la théorie de Barthes, il connaît deux sens du signe, dénotatif et connotatif. L'étude du signe se développe à l'étape de connotative. Barthes regarde autre aspect de signification, c'est le mythe. Un exemple purement idéologique dans son recueil est la photo d'un soldat noir regardant le drapeau national, où le signe dans son ensemble devient le signifiant du mythe de l'adhésion des populations colonisées à l'Empire français. Ces différentes interprétations du signe sont applicables aux insignes royaux de Danxomè.

### **2.2- Démarche méthodologique de l'étude**

Cette étude donne une priorité à l'approche qualitative vue la nature du sujet. Il nous a paru nécessaire de constituer un corpus composé d'une typologie de chapeaux et sandales portés par les Rois d'Abomey. Dans le but d'apporter des complémentaires à ce corpus, nous avons recouru à une personne ressource du nom de Sèlidji Agodéka GBEHANZIN, Historien, homme de culture et dignitaire au palais privé du roi BEHANZIN. Au cours d'un entretien sur une plateforme

numérique, ses réponses aux questions auxquelles il a été soumis nous ont permis d'éprouver les données issues du corpus. Cette méthode a permis de déboucher sur des résultats dont la description sémiotique des symboles royaux.

### **3. Sens et portée sémiotique du chapeau et des sandales en tant symboles du pouvoir royal dans le royaume de Danxomè et discussion**

#### **3.1. Sens et portée sémiotique du chapeau et sandales en tant que symboles du pouvoir royal à Abomey**

La plupart des chapeaux utilisés par les Rois au royaume de Dahomey sont d'inspiration extérieure. Cela montre l'initiative du port de chapeau par les Rois d'Abomey n'a pas commencé par le fondateur du royaume.

En ce qui concerne les symboles et signes marqués sur les chapeaux, ils sont tributaires des armoiries de chaque Roi. En effet, selon Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009) les différents symboles des Rois d'Abomey ont leurs significations diverses.

Pour le compte de cette étude, quelques exemples sont donnés ci-après :



**Devise** : Je suis l'oiseau le plus gros et le tambour le plus sonore. On ne peut empêcher l'oiseau de chanter ni le tambour de résonner

**Oiseau, tambour**

**Figure N°1 : Emblème du Roi GANGNIHESSOU**

**Source : Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009)**



**Devise :** Le poisson qui a échappé à la nasse n'y retourne pas.

**Poisson, nasse, houe en forme de massue**

**Figure N°2 : Emblème du Roi HOUEGBADJA (1645-1685)**

**Source :** Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009)



**Devise :** Le monde tient l'œuf que désire la terre. Oui, Je suis un requin. Je n'abandonnerai pas un pouce de mon royaume.

**Œuf, requin**

**Figure N°3 : Emblème du Roi BEHANZIN (1889-1894)**

**Source :** Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009)

A partir de ces différents symboles accompagnés de leurs devises, il apparaît clair que cela est la source des signes de chaque chapeau de chaque souverain d'Abomey. En témoignent les figures ci-dessous suivie d'une description.



Une lecture de cet insigne royal indique qu'on y voit un œuf tenu par deux mains. A côté, on aperçoit un requin ouvrant sa bouche en quête d'une proie.

**Figure N°4 : Chapeau inspiré de l'emblème du Roi BEHANZIN (1889-1894)**

**Source :** Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009)

Ce chapeau royal porte donc l'emblème du Roi BAHANZIN. Il est porté par plusieurs Rois du royaume d'Abomey. Il en est ainsi de plusieurs autres chapeaux.



On voit ici une jarre trouée dont les issues sont bouchées par des doigts d'hommes. Cela s'inspire de l'emblème du Roi GUEZO qui déclarait : « Si tous les fils du royaume venaient de leurs mains assemblées boucher les trous de la Jarre percée, le Pays serait sauvé ». Cela traduit l'union, la

solidarité, l'entente etc.

**Figure N°5 : Chapeau porté par le Roi DEDJANLANGNI AGOLI-AGBO inspiré de l'emblème du Roi GUEZO (1818-1858)**

**Source : Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009)**



Ce chapeau présente deux symboles significatifs dans le royaume d'Abomey. D'abord la panthère dont est issu l'ancêtre des princes d'Abomey qu'on appelle Agasu. Ensuite, le hwi (sabre) qui renvoie au caractère guerrier du roi.

**Figure N°6 : Chapeau porté par le Roi DEDJANLANGNI AGOLI-AGBO**

**Source : Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009)**



Ce chapeau comporte plusieurs attributs royaux : la recarde, la nasse, un poisson.

Cela rejoint les insignes du roi HOUGBADJA.

**Figure N°7 : Chapeau porté par le Roi Kéfa SAGBADJOU GLELE.**

**Source : Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009)**

Ce tour d’horizon des chapeaux royaux montre que les symboles qui y sont marqués constituent une expression de la bravoure, la détermination du souverain à vaincre les adversaires.

En ce qui concerne les sandales, certaines portent les emblèmes des Rois pendant que d’autres n’en portent pas. Les figures ci-dessous sont des illustrations de sandales sans emblèmes des Rois.



On note ici des couleurs des bas-reliefs des rois d’Abomey et des dessins semblables au hamac dans lequel le Roi bercé et porté en public.

**Figure N°7 : Sandales royales aux couleurs des bas-reliefs des rois**

**Source : Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009)**



Il n’y a pas ici des emblèmes des rois mais des objets en couleur ocre symbolisant l’esthétique.

**Figure N°8 : Sandales royales sans emblèmes royales**

**Source : Gaëlle Beaujean-Baltzer (2009)**

De façon générale, les chapeaux et les sandales en tant qu'attributs du pouvoir ont premièrement un caractère esthétique. Cependant les sandales sont sacrées et ont le symbole de la légitimité d'un roi nouvellement élu ou installé au trône.

### **3.2. Discussion : le chapeau et les sandales dans le royaume de Danxomè : entre mode vestimentaire et sacralité ?**

Dans le royaume de Danxomè, le chapeau et les sandales ne sont plus seulement utilisés par le Roi. Les chefs de collectivité et les artistes exécutant la musique traditionnelle d'inspiration royale en font usage. Pour les premiers, ces attributs ont un symbole sacré tandis que les autres les utilisent pour promouvoir les richesses culturelles royales à travers leurs rythmes musicaux.

#### **3.2.1. Le chapeau et les sandales comme symbole sacré chez les chefs de collectivités dans le royaume de Danxomè**

Dans le royaume de Danxomè, la plupart des chefs de collectivité sont intronisés par le Roi de Danxomè. Cela se fait dans la cour royale à travers une cérémonie qui est la résultante de plusieurs étapes parmi lesquelles on peut dénombrer l'identification du Kpogɛ (le candidat au trône), la présentation du Kpogɛ au Roi de Danxomè, la publication du calendrier d'intronisation etc. tout commence souvent par une messe de paroles incantatoires du Roi pour bénir le futur chef de collectivité. Après une entrée remarquée, au pas de courses devant les dignitaires, le futur chef de collectivité se verra drapé puis ceint de plusieurs mètres de pagne richement tissé. Ses poignets, son cou et ses chevilles seront recouverts de métaux précieux. Il va se rendre au pied du Roi qui va lui enserrer la tête d'un foulard tout blanc. S'en suivra un cérémonial dans la tradition du royaume de Danxomè : choix du nom fort, achat du prénom Maxime, réception du trône, du bâton de la récade, de présents et autres. Sous son parasol, le Kpogɛ, en tant que chef de collectivité, fera le tour d'un arbre dans la cour royale avant de sortir du palais royal. Les différents éléments cités dans cette cérémonie, tels la récade, les métaux précieux, le trône, le

parasol, le foulard blanc sont entre autres des attributs du pouvoir des chefs de collectivités. Ce n'est qu'à la sortie du palais royal que le chef de collectivité intronisé est autorisé à porter son chapeau sur la tête couverte du foulard blanc et ses sandales au format royal Danxomè. Les figures ci-après illustrent la description ci-dessus.



**Figure N°9 : Chef de collectivité recevant du Roi le foulard blanc sur la tête.**

**Source : <https://levenementprecis.com>**



**Figure N°10 : Chef de collectivité intronisé et en parade à la sortie du palais royal**

**Source : <https://levenementprecis.com>**



**Figure N°11 : Chef de collectivité tenant sa récade en main**

**Source :** <https://levenementprecis.com>

Comme on peut le constater, le chef de collectivité n'est pas autorisé à porter ses sandales et son chapeau devant le roi, encore moins au palais royal. Il ne peut pas, non plus, s'asseoir sur un siège au même titre que le Roi au palais royal. Cela démontre les limites de son pouvoir qui ne s'aurait surpasser celui du Roi. Il exerce uniquement son pouvoir dans sa collective et peut introniser à son tour les chefs des annexes de ses collectivités.

Par ailleurs, il est interdit à tout individu de porter de chapeau ou de casquette et des chaussures pour entrer au palais royal. Seul le Roi a ce privilège.

### **3.2.2. Le chapeau et les sandales comme vestimentaire chez les artistes des rythmes traditionnels dans le royaume de Danxomè**

Au royaume de Danxomè, plusieurs rythmes de la musique traditionnelle sont tributaires des cérémonies royales. Il s'agit entre autres du Zenli, du Akonhun, hanye.

En effet, selon Eustache Agboton (2016), l'histoire du Zenli remonte au temps du prince Gbéyin, futur roi Glèlè (1858 – 1889) de Danxomè aurait créé le Zenli au XIX<sup>e</sup> siècle à l'occasion des funérailles d'un des amis de son père, le roi Guézo. Lors, ce rythme funéraire du plateau d'Abomey a gardé cette renommée initiale avant de s'inscrire dans le registre des musiques populaires. Si le Zenli a pu retrouver toute sa notoriété, c'est grâce à la touche particulière de Michel Loukou, plus connu du public sous le nom « Alèkpéhanhou ». La figure ci-dessous montre l'image de l'artiste.



**Figure N°12 : Artiste ALEKPEHANHOU, Communément appelé Roi du Zæni rénové**

**Source : <https://www.musicinafrica.net/>**

Sur cette figure on observe des métaux précieux ayant ceint les biceps de l'artiste et qui sont en collier à son coup renforcé par des perles de différentes couleurs. Il est également drapé d'un pagne de plusieurs mètres. Sa tête est couverte de chapeau qui n'est trop différents de celui du Roi. Il est muni de sa récade sur laquelle lit le mot « Roi ». Sur l'image de la droite le microphone qu'il tient en main et la forme de ses lèvres en mouvement renseignent mieux sur sa profession d'artiste. Son mode vestimentaire peut être interprété comme une inspiration ou une imitation de celui du Roi. Cependant, il n'est pas un souverain royal. On peut alors en déduire que ce mode vestimentaire est quête vers l'esthétique qui n'a pris sa source que dans l'habillement royale. Cela peut se comprendre car le rythme musical exécuté d'origine royale. Ce qui exclut les symboles royaux, observés à ce niveau, du caractère sacré. Il en est de même pour plusieurs autres artistes des autres rythmes royaux. La figure suivante en donne plus de précisions.



**Figure N°12 : Danseurs et danseuses du rythme Akonhun**

**Source :** <https://lanouvelletribune.info>

Il faut retenir que ces rythmes traditionnels sont des canaux de promotion de la richesse et de la densité du patrimoine immatériel béninois inspirés des us et coutumes du royaume de Danxomè.

### **Conclusion**

Les attributs du pouvoir des rois sont des éléments que partagent plusieurs peuples africains. Les sandales et le chapeau sont transversaux à ces symboles royaumes. Leurs significations et leurs valeurs peuvent se différencier. Au royaume de Danxomè au Bénin, le chapeau permet d'identifier un dignitaire ou une tête couronnée. Les sandales jouent le même rôle ; mais sa connotation est plus forte car pour bannir un Roi, on peut les lui arracher. Cela met un terme à son pouvoir.

Ces attributs du pouvoir véhiculent plusieurs messages et revêtent un caractère sacré puisque c'est la consécration même du pouvoir. Leur utilisation diffère selon qu'on est un Roi ou un chef de collectivité. Cependant, l'apparition d'un artiste de la musique traditionnelle en public, paré des insignes royaume n'a pas une sacralité en matière royale. Cela peut se traduire par l'honneur rendu à la culture

royale. C'est donc une promotion des richesses culturelles du royaume dans une perspective esthétique.

### Bibliographie

- ADLER Alfred (1982), *La mort est le masque du roi, La royauté sacrée des Moundang du Tchad*, Paris, Payot
- DAN S. Stoica (2005), *Un possible modèle sémiotique global de la communication, en ligne*, <http://bocc.ubi.pt> ;
- DIAGNE Pathe (1967), *Pouvoir politique traditionnel et Afrique occidentale*, Paris, Présence Africaine ;
- KADYA Emmanuelle Tall (2016), *Des rois, du patrimoine et de la démocratie au Bénin*, in *Anthropologie et Sociétés*, Volume 40, Numéro 2, en ligne, <https://doi.org/10.7202/1037521ar> ;
- NERI Daniela (2022), *La mode passe en tête : la fascinante histoire du chapeau*, Bbys Magazine, en ligne, <http://barnebys.fr/blog/écrivain/éditrice> ;
- SCHWEEGER-HEFEL Annemarie (1962), « *Les insignes royaux des Kouroumba (Haute-Volta)* ». In *Journal de la Société des Africanistes*, tome 32, fascicule 2 ;

### Webographie

- [www.levenementprecis.com/2013/09/03/intronisation-a-abomey-par-sa-majeste-dedjanlangni-agoli-agbo-massif-deploiement-de-personnalites-a-lintronisation-de-dah-houedjissin-woudji/](http://www.levenementprecis.com/2013/09/03/intronisation-a-abomey-par-sa-majeste-dedjanlangni-agoli-agbo-massif-deploiement-de-personnalites-a-lintronisation-de-dah-houedjissin-woudji/) consulté le 22 mars 2023 à 18h 30.
- [www.musicinafrica.net/alekpehanhou-roi-du-zinli-renove/](http://www.musicinafrica.net/alekpehanhou-roi-du-zinli-renove/) , consulté le 25 mars 2023 à 08h 28
- [www.lanouvelletribune.info/la-danse-du-rythme-traditionnel-akonhoun/](http://www.lanouvelletribune.info/la-danse-du-rythme-traditionnel-akonhoun/) , consulté le 09 avril 2023 à 13h 20.

## **RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023**

---

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,  
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

### **1. Le contexte du colloque**

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

## 2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

## 3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

#### 4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

### **5. La cérémonie de clôture**

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturent les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

**Dr N’Biémedi KROUMA**